

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. IX. Aventure du char de la mort.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](#)

CHAPITRE IX.

Aventure du char de la mort.

Don Quichotte, triste et pensif, marchait en réfléchissant à la malice des enchanteurs, et aux moyens de rendre à Dulcinée sa figure et sa dignité première. Ces idées l'occupaient si fort, que les rênes de Rossinante étaient échappées de ses mains sans qu'il s'en fût aperçu. La pauvre bête en profitait pour s'arrêter de temps en temps, et paître l'herbe qu'elle rencontrait. Monsieur, lui dit tout-à-coup Sancho, le désespoir ne sert jamais qu'à augmenter le mal. Je ne vous reconnaïs plus du tout. Qu'est devenu ce courage dont vous avez fait preuve dans tant d'occasions? Que diable est ceci? Sommes-nous Espagnols ou non? Que Satan puisse emporter toutes les Dulcinées du monde, plutôt que de voir un chevalier errant comme vous tomber malade de chagrin! Ah! mon ami, répondit le héros en soupirant, respecte,

respecte dans tes discours celle dont j'ai causé l'infortune. Sans moi, sans l'horrible haine de mes ennemis, elle serait encore l'ornement de l'univers. Qui le sait mieux que toi, trop heureux écuyer, à qui du moins les méchans n'ont pas ôté le bonheur de contempler sa beauté divine ? — C'est vrai; je l'ai toujours vue comme elle est, et je suis encore ébloui de l'éclat de ses deux yeux, qui ressemblaient à deux grosses perles. — Deux perles ! mon fils; tu te trompes; ses yeux devaient ressembler à des saphirs. Tu veux sans doute parler de ses dents. — Il est possible, monsieur, que j'aie pris l'un pour l'autre; j'étais troublé presque autant que vous. Ce qui me fait le plus de peine, c'est de songer que dorénavant les géans ou les chevaliers vaincus que vous enverrez aux pieds de madame Dulcinée auront beaucoup de peine à la reconnaître sous sa nouvelle figure. Je crois les voir, ces pauvres diables courant les rues du Toboso, comme des imbéciles, demandant partout la princesse, qui leur passera devant le nez sans qu'ils s'en doutent. — Il faut espérer, Sancho, que l'enchantement ne s'étendra pas jusqu'aux géans que je pourrai vaincre. Au surplus, pour en être instruit, j'ordonnerai aux deux premiers de venir me

causé
haine
ment
, trop
chans
er sa
ujours
oui de
ient à
a fils;
bler à
de ses
e j'ais
esque
lus de
géans
ez aux
oup de
figure.
ourant
es, de-
passera
Il faut
ne s'é-
ourrai
struit,
air me

rendre compte de leur voyage. — Vous ferez très-sagement ; car il est bon de savoir comme on vit.

Don Quichotte allait répondre, lorsqu'il vit tout-à-coup paraître sur le chemin une charrette découverte, remplie de personnages fort extraordinaires. Celui qui conduisait les mules était un diable hideux. Après lui venait la mort, sous la figure d'un squelette humain, un ange avec de grandes ailes, un empereur portant sur sa tête une belle couronne d'or; à leurs pieds l'Amour enfant tenait son arc à la main; un guerrier couvert de ses armes, et d'autres figures non moins singulières. Notre héros surpris arrêta son coursier; Sancho se mit à trembler de toutes ses forces. Bientôt le vaillant don Quichotte se réjouit de ce nouveau péril; et se plaçant devant la charrette : Charretier, s'écria-t-il, cocher, diable, qui que vous soyez, qui semblez mener la barque à Caron, apprenez-moi qui vous êtes, où vous allez, d'où vous venez. Seigneur, répondit le diable nous sommes des comédiens de campagne: c'est aujourd'hui l'octave de la Fête-Dieu; ce matin, dans un bourg situé derrière cette colline, nous avons représenté la tragédie des

Q.

états de la mort; ce soir nous devons la jouer encore dans ce village que vous voyez d'ici. Nous avons pensé que ce n'était pas la peine de nous déshabiller, et nous voyageons comme nous voilà, afin d'être tout prêts en arrivant. Cette mort que j'ai l'honneur de vous présenter, est un jeune homme très-aimable, qui est l'amoureux de la troupe; la femme de l'auteur fait les reines: celui-ci, les empereurs; cette jeune fille, les anges, et moi, les diables, à votre service; personnage fort important, et qui mène toutes les intrigues au théâtre comme dans le monde. Sur ma parole de chevalier errant, j'avais d'abord cru que c'était quelque grande aventure qui m'était réservée. On a raison de dire qu'il faut se méfier des apparences. Passez, passez, braves gens; allez jouer votre tragédie, et disposez même de moi, si je peux vous être bon à quelque chose; car dès mon enfance j'aimai le théâtre et ceux qui en font profession.

Tandis qu'il parlait, un des comédiens restés en arrière rejoignit ses camarades. Celui-là était vêtu de diverses couleurs et tout couvert de grelots: au bout d'un bâton qu'il portait à la main étaient attachées trois vessies, dont il

frappait vivement la terre , et qu'il agitait dans l'air , en sautant avec ses grelots. Rossinante eut peur de ce bruit ; pour la première fois de sa vie il s'avisa de prendre le mors aux dents , et d'emporter son maître dans la campagne. Sancho , voulant le ramener , se jette à bas de son âne , et court après Rossinante ; le diable aux grelots saute à l'instant même sur l'âne laissé par Sancho , le force d'aller à coups de vessie , et vole avec lui vers le village. Pendant ce temps , le pauvre Rossinante ne manqua pas de faire ce qu'il faisait toutes les fois qu'il lui arrivait de s'égayer ; il tomba rudement avec don Quichotte , et demeura couché près de lui. Sancho , voyant d'un côté son maître à terre , de l'autre , son âne au galop , frappé continuellement par les bruyantes vessies , ne savait plus auquel courir. Son bon naturel l'emporta cependant ; ce fut son maître qu'il préféra , malgré les douleurs profondes que lui causait chaque coup de vessie donné sur son âne , et qui venait retentir au fond du cœur de Sancho. Inquiet , troublé , désolé , le triste écuyer releva le héros , le remonta sur Rossinante , en lui disant : Monsieur , le diable emporte mon âne . Quel diable ? reprit don

Quichotte. — Pardi ! celui des vessies. Voyez, ô mon dieu ! voyez comme il le fait galoper. — Suis-moi, je vais te le faire rendre, fussent-ils déjà tous deux arrivés dans le plus profond de l'enfer.

Par bonheur, dans ce même instant l'âne et le diable culbutèrent ; et l'âne, libre après sa chute, s'en revint au grand trot vers son maître. Le voici ! s'écria Sancho ! le voici ! Oh ! je m'en doutais, le bon animal ne peut vivre long-temps sans moi. Ce n'est plus la peine de vous fâcher. Comment ! s'écria don Quichotte, tu penses que je laisserai l'audace de ce diable impunie ! Non, je veux le châtier, fût-ce sur l'empereur lui-même. — Ne vous y frottez pas, monsieur, il n'y a rien à gagner avec des comédiens. Ceux dont le métier est d'amuser les autres ont toujours tout le monde pour eux ; jamais on ne leur donne tort. — N'importe, Sancho ; mon bras me suffit, quand même l'univers combattrait pour eux.

Il court aussitôt après la charrette, en proferant des menaces terribles. Les comédiens, qui les entendirent, et qui le virent s'approcher, se jetèrent promptement à terre, ramaçserent de gros cailloux ; et la mort, rangeant

en bataille l'empereur, l'ange, l'amour, la reine, et le diable cocher, attendit notre chevalier dans une excellente disposition. Don Qui-chotte étonné s'arrêta pour examiner son terrain, et voir comment il pouvait attaquer avec avantage ce redoutable bataillon. Monsieur, lui dit alors Sancho, je vous demande s'il n'y aurait pas plus de témérité que de bravoure à un homme seul de prétendre vaincre une armée commandée par la mort en personne, et composée d'empereurs et d'anges. D'ailleurs, dans tout ce monde-là il n'y a point de chevalier errant.— Tu as raison, Sancho, c'est toi seul que cette affaire regarde. Je dois être simple spectateur, et ne t'aider que de mes conseils. Allons, mon fils, mets l'épée à la main ; et va toi-même venger ton âne. — C'est fort bien dit ; mais mon âne et moi nous pardonnons à nos ennemis ; nous sommes bons, pacifiques, doux, et nous oublions les injures. — A la bonne heure, chrétien Sancho, et si ta clémence te porte au pardon, nous ferons bien de laisser ces fantômes pour courir à des aventures un peu plus dignes de nous.

A ces mots il tourne bride et poursuit froidement sa route, tandis que la mort et son es-

cadron remontés dans la charrette continuent doucement la leur. Ce fut ainsi que cette épouvantable rencontre, grâce à la prudence de Sancho, n'eut point de suite funeste.

Et

N
de
sio
mo
dé
m'
en
ch
ce
co
ma
j'u
de
ce
ve
pe
Ils